

« La pauvreté existe aussi au Grand-Duché »

ARLON

Christine Mahy était l'une des invitées de marque à la rentrée académique de la haute école Robert Schuman. Pour parler « fracture sociale ».

Lors de la rentrée académique de la haute école Robert Schuman (lire ci-contre), Christine Mahy, une des figures de la lutte contre la pauvreté en Wallonie, a dressé l'état des lieux de la politique en matière de fracture sociale.

Christine Mahy, n'est-il pas paradoxal de venir parler de pauvreté à Arlon, juste à côté du Grand-Duché, des endroits privilégiés par la situation économique ?

Cela ne me gêne absolument pas. La pauvreté est partout. On la trouve aussi dans les rues de Luxembourg et d'Arlon.

Le Grand-Duché et sa réussite économique permettent-ils d'éradiquer la pauvreté beaucoup plus qu'ailleurs. Faut-il en conclure que le capitalisme et la richesse d'un pays sont les meilleurs moyens de combattre la pauvreté ?

Au contraire. Des pays comme le Luxembourg, siège des banques internationales et des multinationales, et le capitalisme sont des producteurs de pauvreté et de précarité. Les gouvernements et le pouvoir en général traitent le problème de la pauvreté en appliquant des sparadraps quand les

problèmes de gens deviennent insupportables. Mais, ils ne s'attaquent pas à la racine du mal. Prenez le problème de l'eau ou de l'électricité. Quand une famille ne peut plus payer ses factures, il existe un système pour limiter sa consommation. Ils ont encore droit à un filet d'eau qui coule de leur robinet et à quelques heures par jour où ils ont droit à un peu d'électricité. Or, l'eau, l'électricité, comme le logement, l'alimentation saine, l'enseignement, les soins de santé sont des droits auxquels tout le monde doit avoir accès.

Aucun gouvernement ne réfléchit à long terme pour régler ces problèmes.

Le phénomène de « gilets jaunes », les manifestations en Europe occidentale pour améliorer les conditions sociales, ne sont-elles pas un peu gênantes, quand on compare le mode de vie des moins nantis de nos pays par rapport à la misère, la famine que l'on rencontre sur les autres continents ?

Ce serait réducteur d'établir un parallèle entre des luttes qui ont toutes pour objectif d'amener plus de dignité dans la vie des humains. L'histoire est faite de combats qui ont fait avancer les choses et qui ont amélioré les conditions de vie des moins favorisés. L'important est de faire évoluer les mentalités pour que ça bouge et que tout un chacun puisse vivre dignement. La mondialisation, les délocalisations, sont des facteurs qui augmentent les inégalités.

Les combattre ne va pas changer les choses du jour au lendemain, mais c'est essentiel pour aller vers un monde meilleur.

Vous avez pris la parole lors de la rentrée académique de la haute école Robert Schuman d'Arlon. Quel est votre espoir de voir la jeunesse prendre à bras-le-corps le problème de la pauvreté ?

Les jeunes se mobilisent à juste titre pour le climat, j'aimerais qu'ils se mobilisent aussi pour la lutte contre la pauvreté. Je propose, en vain jusqu'à aujourd'hui, qu'un cours sur



Christine Mahy, du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté.

la pauvreté, la précarité et les inégalités soit dispensé à tous les élèves et étudiants. Il faut qu'ils réfléchissent à ces problèmes, parce que c'est eux qui y seront confrontés dans le monde de demain.

INTERVIEW : CHRISTIAN VAN HERCK

Rentrée académique basée sur le social

La haute école Robert Schuman (HERS) a célébré sa rentrée académique mercredi soir à Arlon. La présidente-directrice Laurence Denis a insisté sur l'air de renouveau de cette rentrée 2021 où, enfin, le lien physique essentiel entre enseignants et élèves est de retour. Le centre de recherche appliquée de l'École a été mis à l'honneur avec Cédric Troessart, enseignant-chercheur et docteur en physique. Il a présenté un audacieux parallèle entre les théories d'un professeur d'université hollandais, Werner Koiter, et les fonctions biologiques d'une Dionée, une plante carnivore attrape-mouche, pour appuyer son projet d'une nouvelle méthode de modélisation des structures minces. Pas évident pour le commun des mortels !

La séance académique s'est poursuivie avec deux interventions axées sur le « social », un des deux départements, avec le « technique », proposés aux étudiants sur le campus d'Arlon, la HERS propose d'autres formations à Libramont et à Virton. Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté a abordé le thème de la fracture sociale,

puis le docteur Jean Furtos, psychiatre lyonnais, s'est exprimée sur les effets de la précarité sur le travail social.

Le département social de la HERS

Chaque année, l'organisation de la rentrée académique est confiée à un département. « Pour la première fois depuis sa création en 2013, se réjouit Florence Simon, la coordinatrice du département social, notre département a eu cet honneur. Nous devons, entre autres, choisir les intervenants. » La formation d'assistants sociaux dans la province répond à un besoin. « Auparavant, les candidats devaient se déplacer à Liège ou à Namur pour suivre leur cursus, commente la coordinatrice. Nous comptons entre 100 et 120 candidats, la moitié vient du Grand-Duché. Notre particularité est de plonger les étudiants dans la pratique avec des stages dès la première des trois années, dans des organismes belges ou grand-ducaux pour les effectuer. »

CHRISTIAN VAN HERCK

» Renseignements sur la formation d'assistants sociaux : florence.simon@hers.be

